

# Joseph Yacoub: « La France est au rendez-vous quand il s'agit de défendre les Assyro-Chaldéens »



PAR  
Jean Chichizola

L'historien salue « un acte historique sans précédent » pour ces chrétiens d'Orient persécutés, après la reconnaissance du génocide assyro-chaldéen de 1915-1918 par le Sénat le 8 février 2023 et par l'Assemblée nationale le 29 avril dernier.

Professeur émérite de l'Université catholique de Lyon, chrétien de langue maternelle araméenne et d'origine assyro-chaldéenne, Joseph Yacoub est l'auteur de nombreux ouvrages dont, avec son épouse, Claire, *Deux chrétiens d'Orient en Gaule, Jacques d'Assyrie et Abraham d'Euphrate* (Éditions Lacour, 2024) récemment publié, et *Martyrs par amour en Perse, Mgr Sontag et ses trois compagnons* (Salvator, 2022).

LE FIGARO. - Dans votre dernier ouvrage, vous rappelez les liens très anciens entre les Assyro-Chaldéens et l'Occident chrétien. Mais ce peuple demeure méconnu. Qui sont-ils ?

JOSEPH YACOUB. - Les Assyro-Chaldéens se considèrent apparentés aux Assyriens, Babyloniens, Chaldéens et Araméens de l'antique Mésopotamie dont l'histoire remonte à plus de 5 000 ans. D'où le terme moderne d'Assyro-Chaldéen. Ils sont connus sous différentes dénominations qui résultent de divisions principalement religieuses. Ce sont les Églises comme institutions qui devinrent les protectrices de ce peuple, privé d'État depuis la chute de Ninive (-612) et de Babylone (-539), et son ciment d'unité. Ils sont chrétiens dès le départ, héritage de Thomas, l'apôtre du Christ, et ses disciples, et ont comme langue l'araméen syriaque dans lequel ils ont produit une littérature abondante. Leur christianisme est autochtone et apostolique, doté d'un droit canonique propre. Ce fut la première Église qui propagea le message chrétien dans le monde jusqu'aux Indes et aux confins de la Chine. Ils sont présents dans la littérature française, évoqués par Voltaire, dans l'Encyclopédie de Diderot, dans le *Dictionnaire de Trévoux* des pères jésuites, et chez Ernest Renan. Leur Bible (Peshitta) en syriaque et en chaldéenne figure dans les Bibles polyglottes à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Quand et comment cette communauté s'est-elle implantée en France ?

Les premières traces sont lointaines et remontent à l'époque des Gaulois. Jacques d'Assyrie fut le premier évêque de la Tarentaise (capitale Moûtiers) au V<sup>e</sup> siècle, et Abraham d'Euphrate, un des premiers moines qui s'établirent dans le même siècle à Clermont (Auvergne), où il fonda le monastère Saint-Cyrgue. À sa mort, c'est Sidoine Apollinaire qui prononça son oraison funèbre. Dans l'histoire récente, leur immigration massive date des années 1980, venue principalement de Turquie, par la suite d'Irak, de Syrie, du Liban, d'Iran,



« Les Assyro-Chaldéens sont considérés comme un modèle d'intégration et d'acculturation », souligne Joseph Yacoub.

fuyant l'oppression et les persécutions. Leur lieu principal de concentration c'est le département du Val-d'Oise, la ville de Sarcelles comme pivot central. Les Assyro-Chaldéens sont considérés comme un modèle d'intégration et d'acculturation.

Après la Première Guerre mondiale, les médias occidentaux évoquaient les massacres d'Assyro-Chaldéens par le pouvoir ottoman.

Comment expliquer qu'ils soient ensuite tombés dans l'oubli ? En effet, les massacres des Assyro-Chaldéens par le pouvoir ottoman durant la Première Guerre mondiale sont très présents à l'époque dans les médias occidentaux : *Le Figaro*, *La Croix*, *Le Gaulois*, la *Gazette de Lausanne*, *L'Écho belge*, le *Manchester Guardian*, le *New York Times*... Et ce peuple est défendu par d'éminentes personnalités comme Frédéric Masson, Denys Cochin, Léon Abensour, Arnold Toynbee, le vicomte James Bryce, lord Curzon, l'archevêque de Paris Léon-Adolphe Amette, et aussi par le Saint-Siège, l'Œuvre d'Orient, les Lazaristes et les Filles de la Charité, les Dominicains ou encore les missionnaires presbytériens américains et les anglicans. Membre de l'Académie française, l'historien Frédéric Masson écrit le 3 octobre 1916 dans *L'Écho belge* : « Mais il est une petite nation, la plus ancienne et la plus noble qui soit sur terre, qui risque de périr plus complètement que l'arménienne et dont nul ne parle : la nation chaldéenne. » Quant à l'historien Léon Abensour, il évoque « la résurrection de l'Assyrie et de la Chaldée ». L'intérêt fut grand jusqu'en 1925 et on a reparlé d'eux en 1933, lors des massacres perpétrés en Irak. Puis une chape de plomb s'est abattue. Comment expliquer cet oubli ? On peut relever plusieurs facteurs : les Assyro-Chaldéens n'étaient pas nombreux, donc moins influents, ils étaient dispersés et éloignés des centres de décision, et en outre géographiquement séparés les uns des autres avec la naissance de nouveaux États au Moyen-Orient, hostiles et dominés par des régimes à caractère nationaliste, arabe et turc. Enfin ils manquaient d'élites suffisantes, de plus inexpérimentées politiquement.

Comment la mémoire du génocide a-t-elle quand même survécu ? Et comment est-elle revenue à la une de l'actualité en France, mais aussi à l'étranger ?

Outre le sens des martyrs cultivés par les Églises, les premiers remontant au IV<sup>e</sup> siècle, c'est essentiellement les familles qui ont transmis oralement la

tragédie de 1915-1918, qu'on appelait « Seyfo » (année de l'Épée) et « Sefer berlik » (terme turc qui signifie « voyage de l'éloignement »). Mais c'est surtout dans la diaspora en Occident, à partir des années 1980, que le sursaut s'est fait par une prise de conscience, grâce à la liberté, à l'accès au savoir et à la culture. Les jeunes générations ont pu s'approprier leur héritage et la connaissance de ce qui s'est réellement passé en 1915-1918. Et ce fut le début du « printemps culturel et mémoriel ».

Quelle est la portée de la reconnaissance du génocide par le Parlement français ? Et quelles pourraient en être les conséquences ? Le 8 février 2023 et le 29 avril 2024, les Assyro-Chaldéens avaient rendez-vous avec l'histoire. La tragédie génocidaire et ethnocidaire de 1915-1918 a été reconnue par la France. C'est à l'évidence un acte historique sans précédent, pour la vérité et la justice, qui honore la mémoire de ce peuple souffrant. La France a toujours été au rendez-vous quand il s'agit de défendre les Assyro-Chaldéens et les chrétiens d'Orient en général. Les exemples ne manquent pas. Ici, je tiens à saluer François Pupponi, Bruno Retailleau, Valérie Boyer, Sylvain Maillard, Anne-Laure Blin et l'ensemble des sénateurs et des députés qui ont rendu cette reconnaissance possible par le Parlement français. Au niveau du gouvernement, le discours prononcé à l'Assemblée nationale par Chrysoula Zacharopoulou, secrétaire d'État chargée du Développement et des Partenariats internationaux, fut riche par sa clarté et le soutien apporté aux chrétiens d'Orient et aux malheurs subis par les Assyro-Chaldéens. Parce que c'est la France, le retentissement est mondial. Les messages que nous recevons encouragent les Assyro-Chaldéens à suivre le même chemin ailleurs.

**« Les Assyro-Chaldéens sont chrétiens dès le départ, héritage de Thomas, l'apôtre du Christ, et ses disciples, et ont comme langue l'araméen syriaque dans lequel ils ont produit une littérature abondante. Leur christianisme est autochtone et apostolique, doté d'un droit canonique propre »**

Joseph Yacoub Professeur émérite de l'Université catholique de Lyon

Après le vote de l'Assemblée nationale, le ministère turc des Affaires étrangères a dénoncé « des accusations sans fondement juridique et historique ». Pensez-vous qu'Ankara reconnaitra un jour les génocides arménien et assyro-chaldéen ?

Aujourd'hui, au sein de la société civile turque et dans les milieux intellectuels un mouvement se dessine, nonobstant les difficultés. Je pense en particulier à l'historien Taner Akçam, auteur de nombreux travaux sur les Arméniens comme, en 2006, *A Shameful Act. The Armenian Genocide and the Question of Turkish Responsibility*. Il est regrettable que les autorités turques s'obstinent dans leur politique de déni. La Turquie s'honorerait à reconnaître ces pages sombres qui sont imputables à l'Empire ottoman, avec lequel, à ce qu'on sache, la République turque, née en juillet 1923, a opéré une rupture. Quand on se penche sur l'histoire de la littérature turque, on constate qu'elle est riche en valeurs humanistes. Le poète Tevfik Fikret, qui a connu les communautés chrétiennes de son pays, écrit : « La terre est ma patrie, le genre humain ma nation. »

Au-delà du vote du Parlement français, quelle est la situation actuelle des chrétiens d'Orient ? Je reprendrai ces paroles du discours de la ministre à l'Assemblée nationale le 29 avril : « L'histoire et la situation actuelle des chrétiens d'Orient nous obligent et exigent de nous un engagement sans faille. » Aujourd'hui, le malaise est profond en particulier en Irak, en Syrie et en Iran. Comment y remédier ? Cette question mérite une réflexion poussée et un examen à part. ■

## NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



- Conseil
- Bien-être
- Expertise

AVRIL  
MAI  
JUIN  
2024

7,50 €

**VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE**  
EN VENTE ACTUELLEMENT  
dans tous les points de ventes et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)